

Note Sur Le Narcissus Pseudonarcisso-Poetices. Hydride Des N. Pseudonarcissus Et Poeticus

M. J. Gay

To cite this article: M. J. Gay (1858) Note Sur Le Narcissus Pseudonarcisso-Poetices. Hydride Des N. Pseudonarcissus Et Poeticus, Bulletin de la Société Botanique de France, 5:5, 275-277, DOI: [10.1080/00378941.1858.10829273](https://doi.org/10.1080/00378941.1858.10829273)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1858.10829273>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

M. T. Puel dit que M. Vigineix a recueilli, il y a quelques années, le *Valerianella eriocarpa*, à Bagnolet près Paris, dans des cultures.

M. de Schœnefeld présente à la Société une touffe très vigoureuse de *Sempervivum flagelliforme* Fischer.

M. de Schœnefeld fait remarquer les stolons très longs (de plus de 2 décimètres) et grêles de cette espèce, qui lui ont fait donner le nom qu'elle porte.

Il appelle aussi l'attention de la Société sur ce fait assez singulier, que les rares rejets ou stolons qui se développent sur une rosette florifère de Joubarbe, bien au-dessous de l'inflorescence, sont eux-mêmes florifères dès la première année de leur existence, tandis que d'ordinaire les rosettes ne fleurissent qu'après avoir végété pendant trois ou quatre ans. C'est un phénomène analogue à celui que présentaient les jeunes rejetons florifères d'*Agave americana* qui ont été remarqués l'année dernière à Montpellier.

M. de Schœnefeld ajoute qu'il a observé ce fait chez la plupart des nombreuses espèces de *Sempervivum* qu'il cultive, même chez celles à rejets filiformes et à propagules cadues (*propaginibus decidentibus*) appartenant à la section *Jovibarba* de Koch, telles que les *S. arenarium*, *hirtum*, etc. Chez ces espèces surtout, il lui semble impossible de considérer une rosette latérale florifère qui ne tient que par un fil à la base de la rosette-mère, comme un rameau de l'inflorescence de celle-ci, dont elle est d'ailleurs séparée par toute la hauteur de la tige feuillée qui ne présente de fleurs qu'à son extrémité. C'est évidemment un individu distinct qui, subissant l'influence de l'évolution florale de la rosette-mère, a éprouvé une tendance à fleurir aussi, ou, si l'on veut, a métamorphoser prématurément ses feuilles en verticilles floraux.

M. J. Gay annonce que, d'après les dernières nouvelles reçues, M. Cosson était, le 3 mai, à Ouargla, en parfaite santé, ainsi que tous ses compagnons de voyage.

M. Gay fait ensuite à la Société les communications suivantes :

NOTE SUR LE NARCISSUS PSEUDONARCISSO-POETICUS, HYBRIDE DES *N. PSEUDONARCISSUS* ET *POETICUS*, par M. J. GAY.

M. Grenier a enregistré dans sa *Flore de France* un Narcisse qui tient en même temps du *Pseudonarcissus* et du *poeticus*, dont il est certainement hybride, et qu'il désigne pour cette raison sous le nom de *Pseudonarcisso-poeticus* (*Fl. de Fr.*, III, p. 254). Cette plante est assez commune dans quelques vallées du Jura et des Pyrénées, où elle a été d'abord observée par MM. Bernard et Boutigny, et où son hybridité se trahit toujours, au-

tant par le voisinage immédiat des deux parents que par ses fleurs de forme intermédiaire, mais d'ailleurs variable, selon que la maternité vient de l'une ou de l'autre espèce. M. Grenier a distingué trois de ces formes intermédiaires, et il l'a fait avec les caractères tirés du péricône et de la couronne, sans tenir compte des étamines, comme aussi sans avoir préalablement recherché ce que deviennent les générations successives de l'hybride, en supposant qu'il soit fertile. De là deux lacunes dans l'exposé de M. Grenier. J'ai appelé son attention sur la dernière, que je n'étais pas en position de remplir moi-même, et j'espère bien qu'il trouvera le moyen de résoudre quelque jour ce problème. Mais pour cela il faut du temps. Il en fallait beaucoup moins pour combler le vide que laissaient les étamines dans la description de l'auteur. Par ses soins toujours obligeants, plusieurs kilogrammes de bulbes vivants me sont arrivés de Pontarlier, ces jours derniers. Le *Narcissus poeticus* y était, et en pleine fleur, mais le *Pseudonarcissus* était entièrement défleuri, et quant à l'hybride il ne conservait plus que deux fleurs qui fussent encore en état d'être étudiées convenablement. Les deux fleurs ont néanmoins suffi pour reconnaître ce qui suit : tube du péricône grêle et cylindrique, comme dans le *poeticus* ; limbe à segments larges et d'un jaune pâle, comme dans le *Pseudonarcissus* ; couronne d'un jaune foncé, comme dans ce dernier, mais en cloche et de moitié plus courte que le limbe, non très courte patelliforme et bordée d'orange comme dans le *Pseudonarcissus*.

Par ces caractères, l'hybride que j'avais sous les yeux était très voisin de la forme que M. Grenier a distinguée sous le n° 2, mais il en différait par son péricône à segments d'un jaune pâle, et non d'un blanc presque pur.

Quant à ses étamines, elles étaient insérées au milieu du tube de la corolle, non à la base comme dans le *Pseudonarcissus*, ni au sommet du tube comme dans le *poeticus*.

Or les auteurs anglais ont fait entrer l'insertion des étamines dans les caractères des six prétendus genres dans lesquels ils ont partagé le genre *Narcissus* de Linné. Étamines insérées à la base du tube : *Corbularia* (1) et *Ajax*. Étamines insérées vers le milieu du tube : *Ganymedes* et *Queltia*. Étamines insérées au sommet du tube : *Narcissus* et *Hermione* (voir W. Herbert, *Amaryll.*, p. 292-329, et Kunth, *Enum.* V, p. 704-758, Kunth qui, écrivant treize ans après Herbert, a malheureusement suivi la même voie). L'hybridation du *N. Pseudonarcissus*, qui est un *Ajax*, par le *N. poeticus*, qui est un *Narcissus*, produirait donc un *Queltia* ; je dis *Queltia*, et

(1) De tous les genres créés aux dépens du *Narcissus*, le *Corbularia* mérite seul, je crois, d'être conservé, attendu qu'il diffère de tous les autres par ses étamines ascendantes. C'est le même caractère qui a fait distinguer l'*Asphodeline* de l'*Asphodelus*.

non pas *Ganymedes*, à cause du port tout particulier qui distingue ce dernier groupe.

Ceci est d'autant plus remarquable que la plupart des vrais *Queltia* sont des plantes de jardin, ou échappées des jardins, n'ayant nulle part, à ma connaissance, quoi qu'en disent les floristes, une base territoriale certaine. De ce nombre sont entre autres les *Queltia incomparabilis* et *odora* qui, quoique très distincts par leurs feuilles canaliculées, ont avec l'*Ajax Pseudonarcissus* une affinité évidente. Ces deux *Queltia* seraient-ils aussi des hybrides, provenant du *Pseudonarcissus* fécondé par un Narcisse autre que le *poeticus*? J'appelle sur ce point l'attention des personnes qui s'intéressent aux questions d'hybridité, en avertissant que, pour ma part, jamais je n'ai pu trouver ces espèces en état de fructification. W. Herbert et Kunth ignorent aussi les graines de tous leurs *Queltia* (W. Herb., *l. c.*, p. 310; Kunth, *l. c.*, p. 721). Les *Queltia* se comporteraient donc, s'ils étaient hybrides, comme des hybrides stériles, n'ayant d'autre moyen de reproduction que leurs bourgeons radicaux ou cauleux.

Il en sera, sans doute, de même de l'hybride qui a donné lieu à cette note, mais il ne suffit pas de le présumer, il est bon que le fait soit démontré par l'expérimentation.

NOTE SUR LES CARACTÈRES DE LA VÉGÉTATION DES FRAISIERS, par M. J. GAY.

La souche du Fraisier n'est point une rosette indéterminée comme elle le paraît au premier abord et comme plusieurs auteurs l'ont cru, mais c'est un sympode, c'est-à-dire un axe composé de plusieurs rameaux ajustés bout à bout, avec tant de précision que les rameaux surajoutés semblent ne former qu'un seul et même axe. C'est à cette forme végétale que les Allemands ont donné le nom de *Scheinaxe*, qui est synonyme du *pseudothalle* de M. Bravais.

M. Irmisch est le premier qui ait fait connaître cette structure de la souche du Fraisier (*Bot. Zeit.*, VIII, 250), et la justesse de ses observations a depuis trouvé sa confirmation par les travaux de MM. Wydler et Ch. Grenier (*Flora*, 1851, 364; *Bullet. Soc. bot. de Fr.*, II, 349).

La souche du Fraisier étant un sympode, on pouvait s'attendre à ce que ses coulants, c'est-à-dire ses rameaux, fussent organisés de la même manière. C'est effectivement ce qu'on trouve dans la plupart des espèces, où les coulants sont de vrais sympodes, composés de plusieurs articles très allongés, mais avec cette différence essentielle qu'ici chaque article du coulant est terminé, non par une inflorescence, mais par un bourgeon à feuilles qui seul pourra indirectement fournir des inflorescences et des coulants, comme la souche-mère. En examinant avec soin l'origine du second article du coulant, on voit, en effet, qu'il sort de l'aisselle de la